



Les nouveaux lycées : le lycée Buffon

La Nature – 25 janvier 1890
1890 – Tome 1 pp.113-114

On n'attend pas de nous que nous discussions ici des questions pédagogiques ; malgré tout l'intérêt qu'elles offrent, ce n'est pas le lieu. Nous voulons seulement faire connaître la part de la science dans les améliorations réalisées dans nos établissements d'enseignement, tant au point de vue de la construction que pour ce qui touche aux méthodes, aux procédés d'enseignement, au mobilier et à l'outillage.

Le nouveau lycée est situé à l'angle du boulevard et de la rue de Vaugirard. Il occupe un espace de 15 000 m² environ, dont la moitié en construction. Il revient à 6 millions et demi, dont 1 million et demi d'achat de terrain. Huit cents élèves peuvent y trouver place, dont trois cents cinquante demi-pensionnaires. La rentrée s'est faite avec deux cents élèves, ce qui est de bon augure, si l'on considère que l'établissement était à peine achevé.

L'espace, l'air et la lumière, ces trois éléments essentiels de tout établissement scolaire, et, on pourrait ajouter, de toute habitation humaine, y sont libéralement répartis. Les salles de classe sont éclairées d'un seul côté, ainsi que le veut M. Trélat, et, de tous les points où se trouvent les tables, on voit une portion du ciel, ce qui constitue la garantie d'un bon éclairage. Les écoliers ne seront donc plus condamnés à une myopie prématurée. Les tables et les bancs sont faits de telle sorte que l'enfant est obligé de s'asseoir convenablement et se trouve en quelque sorte contraint de ne pas prendre d'attitude défectueuse. Elles sont disposées de manière que l'écolier, assis, reçoit le jour par la gauche, de sorte que l'ombre de sa main ne porte pas sur ce qu'elle écrit au fur et à mesure.

Point de poêles encombrants, malpropres et malsains, donnant une chaleur inégale, dont le voisinage et l'éloignement sont également pernicious, mais un chauffage uniforme et doux obtenu à l'aide de la vapeur fournie par de puissants calorifères. Plus de tableaux noirs montés sur des chevalets tremblants et bruyants, présentant leur surface inclinée, incommode et miroitante, mais des tableaux fixes, verticaux, ardoisés et d'une grande surface.

Les amphithéâtres de physique et de chimie sont vastes et les gradins fortement inclinés ; le jour vient par un ciel ouvert qui peut être masqué par des stores horizontaux, lorsque les expériences l'exigent ; les tables revêtues de tôle émaillée défient l'action corrodante de certains corps ; des tableaux doubles, reliés entre eux, cèdent à un léger effort de la main quand on veut les élever ou les abaisser.

Une ouverture ménagée dans la cloison, au-dessus du fourneau, met en communication l'amphithéâtre et le laboratoire.

Quant aux salles de manipulation, elles dépassent ce qu'on était en droit d'espérer par l'importance qui leur a été donnée. L'eau, le gaz y sont abondamment distribués ; des tables à expériences, des éviers, tout le matériel d'un laboratoire complet s'y trouvent. Une de ces salles est à l'air libre, abritée par une marquise et une cloison, vitrée jusqu'à une certaine hauteur. Les salles de collections ne sont pas moins bien traitées, ni celles de dessin, ordinairement sacrifiées et construites sans une préoccupation judicieuse de leur destination spéciale. Les gymnases sont installés dans de vastes emplacements qu'on a pu trouver au sous-sol, par suite de la déclivité du terrain.

L'aération a été l'objet de soins particuliers. Bien que les classes soient éclairées d'un côté seulement, il existe dans le mur opposé des ouvertures fermées par des volets. Lorsque les élèves sortent de la classe, on ouvre des deux côtés pour balayer violemment l'air confiné. C'est un moyen primitif mais efficace. Pendant la durée de la classe, une ventilation plus modérée peut être établie à l'aide de grands vasistas. Enfin, d'une manière continue et douce, l'air se renouvelle par les vitres perforées, dont le prix élevé ne permet pas encore un usage très répandu. Elles sont en verre épais criblé de trous qui ont la forme d'entonnoirs, c'est-à-dire dont le diamètre est plus grand sur une face que sur l'autre. Cette disposition suffit pour déterminer une ventilation continue.

Le lycée, admettant des demi-pensionnaires, possède deux réfectoires spacieux, éclairés des deux côtés, avec tables de marbre pour huit élèves. Des revêtements en faïence, des peintures claires et vives, tout a été concerté pour donner à la salle où l'on mange un air riant comme il convient. Les cuisines sont au-dessous et le service se fait par monte-charges.

Les cabinets, dont la tenue est une caractéristique de l'éducation, ont des sièges sur lesquels il faut s'asseoir et dont des torrents d'eau vident et nettoient instantanément les cuvettes. Les inconvénients ordinaires de ces sortes de lieux ont été soigneusement évités. Tout se rend à l'égout avec les eaux ménagères et les eaux pluviales.

Des galeries à colonnes, imitation des anciens cloîtres, entourent les vastes cours de récréation plantées d'arbres et communiquent avec des cours ouvertes. Les enfants pourront ainsi jouer par tous les temps. Rien n'a été oublié de ce qui doit servir au développement du corps et au repos de l'esprit.

Notre époque sera caractérisée par sa confiance dans la science comme souveraine émancipation. Les monuments que nous laisserons seront des écoles, des musées scientifiques, des établissements d'enseignement de tout ordre, qui attesteront que nous avons mis dans la science toutes nos espérances, que nous ne l'avons regardée comme le moyen le plus efficace de notre perfectionnement moral.

Félix Hément

L'architecte est M. Vaudremer, de l'Institut, qui a sous ses ordres M. Bischof. On ne saurait trop les louer l'un et l'autre du soin, qu'on peut qualifier de paternel, qu'ils ont mis à réaliser la maison d'éducation moderne tout à la fois riante et austère, asile de travail et de paix.

Le proviseur est un de ces hommes rares, qui, malgré leur modestie, ne parviennent pas à dissimuler leurs mérites.